

Basketball

Le sort s'acharne encore sur les Lions de Genève

Sans James et Milisavljevic blessés, les champions en titre subissent une deuxième lourde défaite à Lugano. Les voilà au pied du mur

Stefano Lurati Lugano

Juwann James souffre du dos. Afin de ne pas imposer à son double mètre un interminable trajet Genève-Lugano et retour tassé dans un bus, l'Américain a été laissé à la maison. Ménagé lors du premier match il y a une semaine, c'est donc Branko Milisavljevic qui aurait dû sonner la révolte des Lions hier. Mais voilà, le génial basketteur serbe se bloquait le dos pendant le voyage menant au Tessin... Incapable de courir, il devait se résoudre, la mort dans l'âme, à regarder la rencontre depuis le bord du terrain.

Sonnés par cet invraisemblable concours de circonstances, les Lions de Genève ont fait illusion l'espace du 1er quart-temps. Sous l'impulsion du virevoltant Jérémy Jaunin, les joueurs d'Ivan Rudez se donnaient un peu de courage en bouclant les dix premières minutes avec six longueurs d'avance (15-21) grâce à leur débauche d'énergie. Mais la réaction des Lugano Tigers allait être terrible et se matérialiser en un score partiel de 19-0 asséné en 4'55 (de 15-21 à 34-21).

Les murs tremblent

Recueillant même les éloges sans réserve d'Ivan Rudez, le capitaine luganais Derek Stockalper indiquait par l'exemple le chemin du succès à son équipe. Déjà fragilisés mentalement, les Lions abdiquaient alors en s'enfonçant dans la médiocrité et l'individualisme. A ce petit jeu-là, Tony Brown se montrait sous un bien mauvais jour, lui qui est pourtant capable de tellement mieux.

«Je n'ai pas pour habitude de critiquer mes joueurs en public, et je ne le ferai pas cette fois non plus», pestait Ivan Rudez après avoir fait trembler les murs du vestiaire de son équipe où son discours d'après-match a été particulièrement musclé. «Mais certains joueurs doivent sérieusement reconsidérer leur approche d'un match de play-off.»



Matt Schneidermann fait obstacle. Ronald Yates et les Lions n'ont pas trouvé la solution face aux Luganais. KEYSTONE

Lugano - Lions de Genève 87-64 (42-30)

Quarts: 15-21 27-9 24-15 21-19
Istituto elvetico. 500 spectateurs.

Arbitres: Clivaz/Hjartason/Wirz.
Lugano Tigers: Sweetney (16 points), Magnani (4), Stockalper (17), Abukar (18), Watson (8), Schneidermann (12), Molteni (10), Bavcevic (2), Jovanovic, Mussongo.

Lions de Genève: Jaunin (9), Brown (11), Maruotto (5), Stimac (8), Yates (14), Steinmann (5), S. Louissaint (7), Khachkara (5), Anabir.
Notes: les Lugano Tigers sans Gibson (étranger surnuméraire). Les Lions de Genève sans James ni Milisavljevic (blessés).

De 42-30 à la mi-temps, le score bondissait à 57-36 (26e) pour un résultat final de 87-64 qui fait écho au 71-47 ayant sanctionné l'issue du premier affrontement de cette de-

mi-finale. De là à affirmer que le sort des champions en titre est déjà presque scellé, il y a un pas que personne ne se risquera à franchir. «Aller à Genève en menant 2-0 nous

donne forcément confiance», relève Andrea Petitpierre, le coach des Tigers. «Mais, ce mercredi soir, on doit vraiment remercier saint Antoine parce que l'absence d'un joueur comme Milisavljevic était un gros handicap pour Genève. J'avais prévu de ne pas faire jouer Watson, qui souffre aussi du dos, et de donner sa chance à Gibson, mais quand j'ai vu que James n'était pas là, j'ai changé d'avis pour ne pas laisser filer l'occasion de faire la différence dans le jeu intérieur. Maintenant, on va à Genève pour essayer de ne pas prolonger la série. En play-off, il n'est jamais bon que les séries se prolongent...»

Prolonger la série, c'est justement ce que les Lions vont chercher à tout prix à faire samedi au

Pommier. «Même si c'est 2-0 contre nous, on se battra jusqu'au dernier moment», promet Andrej Stimac. «On a le mental pour ça. On ne va pas abandonner.» Et Ivan Rudez de faire écho à son «topscorer»: «La série n'est pas terminée! Reste à savoir avec quelle équipe les Lions vont fouler leur parquet dans trois jours.

Fribourg Olympic - Union

Neuchâtel 65-63 Dans l'autre demi-finale, Fribourg revient à 1-1 dans la série grâce à un succès étriqué (65-63) à l'issue d'une rencontre qui a été interrompue pendant une bonne demi-heure à la suite d'une double bagarre générale - survenue après 16'28' de jeu...



Bernie Ecclestone en danger. AFP

Ecclestone: procès à haut risque

Automobilisme

Le patron de la F1 doit comparaître, à partir de ce jeudi, devant un tribunal bavarois pour se défendre d'accusations de corruption

Bernie Ecclestone sortira-t-il indemne du procès pour corruption qui s'ouvre aujourd'hui à Munich? La saga judiciaire liée à la vente, en 2006, des droits de la F1 pourrait laisser des traces. En cause: une somme de 44 millions de dollars versée par le milliardaire à Gerhard Gribkowsky, chargé de la gestion des risques au sein de la banque Bayern LB.

Pour les magistrats, il s'agit d'un pot-de-vin destiné à garantir la vente de la part des droits que détenait l'établissement financier bavarois au fonds d'investissement CVC Capital Partners (qui les rachètera finalement en 2007 pour 829 millions de dollars), qu'il souhaitait privilégier. Si Bernie Ecclestone (83 ans) a reconnu avoir versé cette somme, il s'agissait selon lui d'acheter le silence de Gribkowsky. Ce dernier menaçait, affirme Ecclestone, de le faire chanter en livrant au fisc britannique des accusations sur ses montages financiers et ceux de ses proches. Le banquier allemand a été condamné à huit ans et demi de prison pour corruption et fraude fiscale.

Ecclestone clame son innocence et affronte la situation avec bonhomie; il louait récemment la «gentillesse» des magistrats qui «ont organisé les jours d'audience de manière à ce qu'il puisse continuer à faire son travail». Sont prévues 26 journées d'audience pour un procès qui devrait durer jusqu'en septembre.

La question de l'après-Ecclestone est posée. Donald Mackenzie, qui dirige le fonds d'investissement CVC, a annoncé qu'il devrait quitter ses fonctions en cas de condamnation. Dans une interview au quotidien allemand *Handelsblatt*, Toto Wolff, qui dirige l'écurie Mercedes, a affirmé: «Après Ecclestone, il y aura une équipe de management aux compétences bien distinctes, un conseil d'administration normal, comme dans n'importe quelle autre grande entreprise.»

Une critique voilée contre le mode de gestion des droits d'une F1 qui pèse 12 milliards de dollars selon *Forbes*? Au-delà des faits eux-mêmes - passibles d'une peine de prison de dix ans - c'est le rôle d'Ecclestone qui est mis en cause dans ce procès. Même si la procédure judiciaire a amené le conseil d'administration de la holding Delta Topco, dont CVC Partners est actionnaire majoritaire, à l'écart de certaines responsabilités, il reste un acteur incontournable des négociations avec les différents acteurs de la F1.

Bernie Ecclestone a donc beaucoup à perdre. Et comme l'a prouvé le récent procès de l'ex-président du Bayern Munich Uli Hoeness, la justice allemande fait rarement de cadeau aux grandes figures du monde du sport.

Gilles Bouvaist Berlin

Cotting espère relancer Carouge: «Tout se passera dans la tête»

Football

1re Ligue promotion: le nouvel entraîneur stellienn prône la sérénité dans un groupe qu'il connaît bien

La valse des chaises musicales se poursuit dans le football genevois. Voilà Thierry Cotting de retour à Etoile Carouge, le club avec lequel il a connu tant d'émotions. Les plus belles comme les plus désagréables. Un éternel recommencement en quelque sorte...

«C'est vrai, je suis heureux d'avoir été contacté et de pouvoir donner un coup de main jusqu'à la fin de la saison à Etoile Carouge. Après, on verra. N'oublions pas que je suis toujours sous contrat avec le Servette FC jusqu'en 2016!» confie le nouvel entraîneur stellienn.



Thierry Cotting est de retour à Carouge pour apporter de la sérénité.

Une éventuelle promotion en Challenge League? Il ne veut pas entendre parler pour le moment: «Je ne suis pas venu pour encore ajouter de la pression. Au

contraire, je veux apporter de la sérénité, ce qui a peut-être manqué depuis que Carouge est devenu l'un des favoris à l'ascension. Je crois surtout qu'il con-

vient à chacun de maîtriser ses émotions pour devenir le plus performant possible. Et de vivre nos rencontres au coup par coup. Commençons par notre match samedi à Zurich contre YF Juventus. En espérant restaurer la dynamique du succès et surtout la confiance.»

«Ce groupe sain et compétitif a peut-être été inconsciemment victime d'une surpression à laquelle il ne s'attendait pas, poursuit Thierry Cotting. Je connais sa valeur. Certains joueurs faisaient partie du secteur de formation du Servette FC que j'ai dirigé. D'autres, comme Barroso, Maric, Delley ou Infante par exemple, évoluaient déjà avec moi sous le maillot de Carouge en Challenge League lors de la saison 2011-2012. Je crois en leur valeur et je respecte le travail qui a déjà été

accompli par Boris Mitrovic. Mon but, c'est de prolonger son travail. Si, par bonheur, cette opération nous conduisait en Challenge League, ce serait formidable!»

Alors? «Je crois que tout se passera dans la tête. Il faut que chacun se remobilise et surtout oublie ces perturbations pour retrouver l'efficacité digne du réel potentiel du groupe et rebondir. Les séries doivent fatalement se terminer, il faut donc regarder plus loin. Avec courage et confiance. En termes modernes, se lâcher sans se prendre la tête. Je ne viens pas pour tout bouleverser, ce serait faux dans les circonstances actuelles, mais pour concentrer toutes les énergies positives. Hier, j'ai parlé au groupe et j'aurai des entretiens personnels pour y parvenir.»

Jean-Antoine Calcio